

[Texte]

Insofar as the spread is concerned, one factor I do recall—and you have a little advantage on me, you have the chart there and I am working a bit from memory—is that the spread had narrowed, going back a few years—as I say, I am working from memory—and part of this would be a restoration of a more traditional level of spread.

This is comparing . . . Are you relating it to prime? What is this chart again?

Mr. Berger: I will give it to you. This one is on a prime rate less the savings deposit rate, which jumped up dramatically in the first quarter of 1981, stayed high in the second quarter—and this is for the whole system, of course.

• 1235

The Acting Chairman (Mr. Deniger): Could you prepare maybe a written reply to that, Mr. Frazee, if you are not in a position to deal with that now?

Mr. Frazee: I think that is the best thing. It applies to the whole system and I would like to be able to compare it to our own bank and see what has been happening. I just have not seen this chart before.

The Acting Chairman (Mr. Deniger): Okay. Thank you very much, Mr. Berger.

Mr. Berger: Just—

The Acting Chairman (Mr. Deniger): Even if I were to—

Mr. Berger: I do not want to ask a question. I just want to say that if there is any further clarification, Mr. Chairman, that could be provided by Mr. Cornwell, we might be able to get to the bottom of this rather important question.

Mr. Cornwell: I believe the question Mr. Berger was referring to is the historical level of that spread has averaged between 2 per cent and 2.5 per cent. As the interest rate volatility increased, the spread tended to widen to the range of 3 per cent to—I think it peaked at 5.25 per cent. I guess Mr. Berger is looking at the fact that it has not come back down to 2.5 per cent and why.

Mr. Frazee: The only thing in principle I can say in these areas is that you are always reflecting the marketplace, and it is not just exclusively the fixing of rates; it is what the depositor is demanding, what your competitors are doing. So I will have to look into it a little more; but I think it is important to bear in mind that we are in a competitive market, and if this is what the market is suggesting the spread should be, that is probably what it should be.

Mr. Smee: I think the other point is that this chart is comparing prime to the non-chequable savings rate. We have to remember that we are talking about consumer deposits and we should be talking about our consumer loaning and mortgaging business. If you look at the differences there, you will find that you are back into actually Mr. Berger's point that many of our consumer loans and mortgages are earning the same as or less than the bonus rate.

[Traduction]

En ce qui concerne l'écart, un facteur dont je me souviens, et vous avez là un avantage sur moi car vous avez le graphique sous les yeux et je travaille de mémoire, est qu'il s'était rétréci il y a quelques années, si bien que son élargissement constituait en partie un simple retour à un niveau plus traditionnel.

Faites-vous la comparaison avec le taux préférentiel? Quel est ce graphique déjà?

M. Berger: Je vais vous le remettre. Il s'agit du taux préférentiel, moins le taux des dépôts d'épargne, écart qui a spectaculairement augmenté au premier trimestre de 1981, et est resté élevé au deuxième trimestre—et ce, dans tout le système, bien évidemment.

Le président suppléant (M. Deniger): Pourriez-vous peut-être nous rédiger une réponse par écrit, monsieur Frazee, si vous n'êtes pas en mesure de répondre maintenant?

M. Frazee: Cela vaudrait mieux. Cela est commun à toutes les banques, et j'aimerais pouvoir déterminer quelle a été la situation chez nous et voir ce qui est arrivé. Je n'ai jamais vu ce graphique auparavant.

Le président suppléant (M. Deniger): Bien. Je vous remercie, monsieur Berger.

M. Berger: Un instant . . .

Le président suppléant (M. Deniger): Même si je pouvais . . .

M. Berger: Je ne veux pas poser de questions. Je voulais dire simplement que si M. Cornwell pouvait nous apporter quelques précisions, nous pourrions aller au fond de cette question très importante.

M. Cornwell: Je crois que la question de M. Berger vise le fait que le niveau historique de cet écart se situait en moyenne aux alentours de 2 ou 2.5 p. 100. Lorsque les taux d'intérêt sont devenus plus instables, cet écart a eu tendance à s'élargir, pour atteindre le niveau de 3 p. 100, et même une apogée de 5.25 p. 100. J'imagine que M. Berger s'inquiète du fait qu'il n'est pas redescendu à 2.5 p. 100, et voudrait savoir pourquoi.

M. Frazee: La seule réponse de principe que je puisse donner est que nous reflétons toujours le marché, et pas simplement le taux de la banque centrale, mais ce que le déposant exige, ce que font les concurrents. Je vais donc devoir examiner cela de plus près, mais il ne faut pas oublier que le marché est compétitif, et si le marché suggère un tel niveau, c'est probablement ce qu'il doit être.

M. Smee: Un autre élément est que ce graphique établit une comparaison entre le taux préférentiel et le taux d'épargne sans chèques. Il s'agit là de dépôts à vue, et il faudrait donc les comparer à nos prêts hypothécaires ou à nos crédits à la consommation. Si vous prenez cet écart, vous verrez en fait qu'un grand nombre de nos prêts hypothécaires ou à la consommation nous rapportent moins que les intérêts que nous payons sur les dépôts d'épargne.